

SOMMAIRE

Introduction - Comment aborder la modernité sous l'angle sociologique?	7
---	---

Chapitre 1 - Tocqueville : comment comprendre l'égalisation des conditions et la démocratie dans les sociétés modernes? ..	11
---	----

1. – La démocratie: une société dans laquelle l'égalité est possible ..	16
2. – L'égalisation des conditions et la démocratie	18
a. – L'affaiblissement des « états »	18
b. – Les conséquences sociales et économiques de l'égalisation des conditions	21
3. – Les risques des sociétés démocratiques	22
a. – La tension entre la liberté et l'égalité	22
b. – La menace du despotisme démocratique	23
c. – La tyrannie de la majorité	24
4. – Quelles sont les conditions de la démocratie selon Tocqueville?	25
a. – L'importance de la démocratie locale	25
b. – Des choix institutionnels pertinents (indépendance du pouvoir judiciaire, fédéralisme), grâce à une Constitution forte et équilibrée	26
c. – L'influence de la religion et des mœurs sur le comportement des Américains	27
Conclusion	27

Chapitre 2 – Marx : comment penser le conflit dans les sociétés modernes?	29
--	----

1. – Que sont le matérialisme historique et la conception anthropologique de Marx?	32
a. – La conception anthropologique de Marx	32
b. – Comment définir le matérialisme historique?	33
c. – L'antagonisme fondamental des rapports sociaux	35
d. – Des conditions d'existence fortement déterminées qu'il faut élucider	36
e. – Une pensée de la société en mode de production	38
2. – Comment analyser les conflits de classes et le changement social à partir de Marx?	40
a. – Le capitalisme: une étape de l'histoire des sociétés	40

b. – Comment la bourgeoisie crée les conditions de sa propre destruction	40
c. – Quel est le rôle révolutionnaire du prolétariat à travers le parti communiste?	42
d. – Quelles sont les modalités de la société communiste en tant que société égalitaire et sans classes?	46
e. – Une autre conséquence de la division du travail sur les salariés: la notion complexe d’aliénation	47
f. – Le conflit de classes, pivot du changement social	48
Conclusion	49

Chapitre 3 – Durkheim: l’individualisme est-il un danger pour le lien social? 51

1. – Une sociologie de l’intégration	54
a. – Une définition du fait social	55
b. – La sociologie doit respecter plusieurs règles fondamentales	56
c. – Comment appliquer les règles de la méthode sociologique à l’étude du suicide?	63
2. – Intégration et solidarité sociales	77
a. – La division du travail fonde le lien social	77
b. – Solidarité mécanique et solidarité organique	81
c. – La division du travail anémique et les autres pathologies de la division du travail	82
Conclusion	88

Chapitre 4 – Weber et la modernité: qu’est-ce qui change? 89

1. – Max Weber dans l’histoire de la pensée sociologique	91
a. – Sociologie compréhensive et action sociale	92
b. – Qu’est-ce que l’activité sociale?	94
2. – Les principes fondamentaux de la pensée de Weber	95
3. – Max Weber et la rationalisation des activités sociales	98
a. – Rationalisation et désenchantement	99
b. – L’émergence d’une économie rationnelle	101
c. – Sociologie de la domination et sociologie politique	112
Conclusion	122

Conclusion – Sociologie et changement social: quels enseignements pour la modernité? 123

INTRODUCTION

COMMENT ABORDER LA MODERNITÉ SOUS L'ANGLE SOCIOLOGIQUE ?

Les sociologues classiques (Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber) ont présenté, chacun à leur manière, la modernité en développant des thèmes comme la démocratie, l'individualisme, la rationalisation, la division du travail, la régulation et l'intégration sociales, l'instabilité ou le changement. Force est de constater qu'aujourd'hui leurs interrogations demeurent très actuelles.

L'Europe occidentale connaît aux XVII^e et XVIII^e siècles plusieurs transformations économiques et politiques qui atteignent leur apogée avec la Révolution française de 1789 et la Révolution industrielle en Grande-Bretagne. C'est ainsi que, avec les caractéristiques suivantes : démocratie de masse, essor des États-nations, industrialisation, urbanisation, exode rural et division du travail, on peut parler de l'émergence d'un monde nouveau en Europe occidentale.

Simultanément, on voit apparaître de nouvelles valeurs. L'égalité juridique des citoyens engendrée par la Révolution française est reconnue comme droit universel et inscrite dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ces changements sont à l'origine de nombreux bouleversements dans la conception sociale de cette époque.

Plusieurs conservateurs, en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne, estiment que cet état de fait conduit à un nivellement social, source de médiocrité qu'ils condamnent.

En revanche, pour les libéraux, il s'agit là de l'avènement de la modernité, symbole pour l'humanité d'un départ nouveau. D'autant que, désormais, l'impact des croyances religieuses et celui des institutions de l'Ancien Régime (ordres, monarchie, Église, etc.) s'estompent au profit de ceux de la science et de la

raison, d'une part et des valeurs de liberté et d'égalité, d'autre part.

Les philosophes du contrat social, de Thomas Hobbes à Jean-Jacques Rousseau, ont insisté sur la prééminence de l'individu sur la société. De son côté, la science économique naissante fait reposer l'ordre social sur l'harmonie spontanée des intérêts individuels guidés par une mystérieuse mais providentielle « main invisible » du libre marché.

D'après le sociologue américain Robert A. Nisbet, c'est au XIX^e siècle, avec les sociologues Tocqueville, Marx, Durkheim, Simmel et Weber, que se développe la « tradition sociologique ». Dès lors, la mission de la sociologie est de révéler à la société son fonctionnement marqué par cette nouvelle donne qu'est la modernité.

La sociologie se présente avant tout, comme le dit Max Weber, comme « une science de la réalité » qui repose sur l'observation des phénomènes sociaux et sur leur confrontation à la théorie. Le positionnement du sociologue est donc à l'opposé de celui du philosophe ou de l'économiste de l'époque, qui trop souvent se complaisent dans des jeux conceptuels détachés de la réalité.

L'approche sociologique se présente aussi comme une approche totale. En effet, la sociologie refuse d'isoler l'étude des phénomènes économiques des autres aspects de la réalité sociale, tout en admettant que la sphère économique prend une importance de plus en plus considérable. C'est pourquoi, par exemple, Tocqueville présente la démocratie comme un « état social » : la démocratie n'est pas seulement une forme de gouvernement qui s'oppose à la monarchie, c'est une nouvelle forme de société qui puise ses forces dans la progression de l'égalité des conditions (chapitre 1). Marx met en relation les catégories économiques avec les rapports de classes qu'elles expriment (chapitre 2). Durkheim fait de la réhabilitation de la morale professionnelle la solution aux déséquilibres économiques (chapitre 3) et Weber

voit dans la morale calviniste l'une des explications du développement du capitalisme occidental (chapitre 4).

Enfin, la sociologie se présente comme une science historique. En effet, là où les philosophes mettent l'accent sur l'existence de droits universels, les économistes sur des comportements ou des lois transhistoriques, les sociologues ne voient que les produits contingents de l'histoire sociale des hommes.

On peut donc comprendre les spécificités du monde moderne par opposition à l'organisation des sociétés traditionnelles¹. La méthode de la sociologie se veut donc également comparatiste.

1. Les remarques et critiques de notre collègue et ami Claude Hagège, enseignant-chercheur, maître de conférences en sociologie à l'université Paris-Dauphine, nous ont beaucoup aidé dans cette entreprise. Qu'il trouve ici nos plus vifs remerciements.